Document generated on 06/05/2025 10:18 a.m.

Revue des sciences de l'éducation

Bourdon, S. et Vultur, M. (2007). *Les jeunes et le travail.* Québec, Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.

Frank McMahon

Volume 35, Number 1, 2009

Avoir des difficultés scolaires importantes à l'école : quelles formules, quel avenir ?

URI: https://id.erudit.org/iderudit/029934ar
DOI: https://doi.org/10.7202/029934ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)
1705-0065 (digital)

Explore this journal

Cite this review

McMahon, F. (2009). Review of [Bourdon, S. et Vultur, M. (2007). *Les jeunes et le travail.* Québec, Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.] *Revue des sciences de l'éducation*, *35*(1), 236–237. https://doi.org/10.7202/029934ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Fort bien documenté et offrant des pistes de réflexion très intéressantes, l'ouvrage constitue un excellent outil bibliographique et méthodologique pour le spécialiste comme pour l'amateur de fantasy.

Caroline de Launay
Université de Montréal

Bourdon, S. et Vultur, M. (2007). *Les jeunes et le travail*. Québec, Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.

Le volume comprend des articles de seize chercheurs québécois en sociologie. Il fait partie d'une collection de travaux sur la jeunesse du monde. M^me^ Madeleine Gauthier de l'INRS a dirigé le livre et elle en signe le premier chapitre. Elle trace un bilan de l'ensemble des travaux sur le rapport des jeunes au travail depuis un demi-siècle, tout en résumant les orientations principales qu'elle développe plus largement dans les chapitres ultérieurs du volume.

Il faut souligner que, dans la série *Regards sur la jeunesse du monde,* Madeleine Gauthier, dans son premier chapitre, et Daniel Mercure, dans la conclusion, mentionnent de façon assez convaincante que ces études de la jeunesse permettent de mieux comprendre l'ensemble de la société. Notons surtout que les jeunes ne cherchent pas seulement une société de loisirs ; au contraire, ils travaillent de plus en plus en même temps qu'ils font leurs études. Soulignons que cette orientation est perçue comme une volonté de s'épanouir par le travail, et non comme un simple gagne-pain.

D'intérêt privilégié pour les lecteurs de cette revue, le rapport relativement moins important entre les études et la réussite dans le monde du travail est un thème souvent répété. Par exemple, dans le chapitre six, on apprend que les jeunes et l'industrie valorisent plus l'expérience et les qualités personnelles que le diplôme. Le chapitre huit intéressera les éducateurs parce qu'il présente une perception relativement nouvelle de la situation des décrocheurs du système scolaire avant l'obtention du diplôme. Ces jeunes ne sont pas nécessairement condamnés au chômage ou à des emplois précaires. Dans la majorité des cas rapportés, on remarque qu'ils ont obtenu une situation professionnelle stable et relativement satisfaisante.

Les emplois étant de plus en plus diversifiés et précaires, les transformations du monde du travail depuis trente ans sont identifiées comme l'axe qui amène un changement de comportement chez les jeunes ; ce qui leur permet ainsi de réussir leur insertion plutôt que de devenir des victimes. Aussi, plusieurs chapitres montrent à quel point la législation, qui s'est développée pour protéger les employés dans l'ancienne économie, n'est plus adéquate pour les protéger dans la nouvelle économie.

Toutefois, malgré une excellente série d'études, il faut souligner deux limites dans le volume. Premièrement, il y a la présence très marginale du phénomène

démographique et de ses implications pour l'insertion professionnelle des jeunes. Il n'est pas complètement absent mais peu développé. Comme les très nombreux baby-boomers entrent dans l'âge de la retraite et qu'il y a peu de jeunes, le rapport entre l'offre et la demande sera bientôt radicalement différent. Dans ce même contexte, il faut s'attendre à ce que les employeurs se tournent de plus en plus vers les immigrants ou les ouvriers étrangers. C'est la deuxième limite. Le vacuum législatif, autour des nouvelles formes d'insertions, laisse craindre le pire. Les intérêts de la société seront mal défendus devant une importation massive d'étrangers et il faut protéger les jeunes citoyens et les étrangers des diverses formes de discrimination. La liberté dont jouissent les recruteurs d'entreprises invite à l'arbitraire.

Somme toute, le volume documente bien une évolution fondamentale dans la problématique et nous éclaire sur plusieurs enjeux au niveau de toute la société.

Frank McMahon
Université de l'Alberta

Brucy, G., Caillaud, P., Quenson, E. et Tanguy, L. (2007). *Former pour réformer : retour sur la formation permanente (1945-2004)*. Paris, France : La Découverte.

La formation permanente s'est inscrite en France dans le cadre de *l'injonction productiviste* des trente années de croissance ininterrompue d'après-guerre. La prise de conscience par les élites du besoin grandissant d'une main-d'œuvre qualifiée et mobile a abouti à faire de la formation une composante centrale des relations sociales, au départ contre la volonté des premiers concernés : les salariés.

Dans ce contexte, *Former pour réformer* montre, à travers des analyses historiques, juridiques et sociologiques, comment la formation n'a pas d'abord été pensée comme la voie de la seconde chance, selon le slogan accolé à l'éducation permanente, mais comme le vecteur de la modernisation des rapports sociaux. Les différents chapitres, qui sont autant d'études de cas ou d'analyses historiques, visant à faire *ressurgir les conflits et les confrontations des premiers commencements*, révèlent la façon dont la formation professionnelle a été *mise en scène*.

Tout au long de ce livre, de nombreuses remarques, questions ou analyses montrent comment le champ de la formation est encore vaste et bien peu exploré par les chercheurs en comparaison de l'école. Cependant, la véritable force de cet ouvrage est de montrer comment la formation s'est construite, sur fond de malentendus, en se détachant de l'éducation, comment elle a été instrumentalisée à des fins politiques et économiques pour acheter la paix sociale, et finalement, comment elle est devenue un bien universel, même si elle reste d'abord un outil au service de l'ajustement économique plutôt que de la promotion sociale. Les différentes contributions permettent ainsi de remettre en question l'histoire réécrite tant par les syndicats, la formation comme conquête ouvrière, que par l'État, la formation comme ascenseur social.